

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Histoire De Sir Charles Grandison

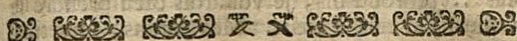
Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit
de l'Anglois

Richardson, Samuel

Göttingue [u.a.], 1756

Lettre XXXV. Mademoiselle Clémentine à Sir Charles Grandison.

urn:nbn:de:gbv:45:1-2367



LETTRE XXXV.

Mademoiselle CLEMENTINE
à sir CHARLES GRANDISON.

Bologne, 19. Août.

Et vous consentez, ô le meilleur des hommes, à vous gouverner par mes souhaits? Mais êtes-vous convaincu par mes raisonnemens? Vous ne me dites pas que vous l'êtes... Hélas ma faculté de raisonner est affoiblie: ma tête a reçu une atteinte incurable; ma mémoire à la vérité paroît revenuë: mais son retour ne sert qu'à me rendre plus sensible à mon malheur passé, & à la crainte d'une rechûte.

Mais qu'apprens-je? Olivia est revenuë à Florence; & vous êtes à Florence! Fuyez Florence, & Olivia... Mais où iriez-vous pour éviter une femme qui a pu vous suivre en Angleterre?... Où, sinon en Angleterre?... Nous sommes tous en peine pour la sûreté de votre personne, si vous refusez d'épouser cette femme violente. Cependant je ne puis souffrir la pensée qu'elle soit à vous. Mais vous m'avez dit que cela ne peut jamais être... Cependant, si vous pouviez être heureux avec elle, pourquoi serois-je ennemie de son bonheur?... Mais je laisse ce sujet à votre magnanimité.

Laissez moi consulter, mon maître, mon ami, mon frère, sur un point qui m'intéresse beaucoup plus à présent qu'Olivia & ses esperances...

N 2



ces... Je voudrois, je voudrois bien prendre le voile. J'ai cela à cœur. Mes parens, mes très-chers parens, oposent à mes raisons la demande qu'ont faite en mourant, & les desirs qu'ont témoigné pendant leur vie, mes Grand-Pères, paternel & maternel. Je suis dans de très-grandes peines; car je n'ignore pas quelles étoient les vûes de ces deux hommes de bien, qui sont à présent avec Dieu, en souhaitant que je ne prisse pas le voile. Mais pouvoient-ils prévoir la calamité qui devoit tomber sur leur Clémentine? Ils ne le pouvoient. Je n'ai pas besoin d'insister sur ce sujet, & sur la force de leurs raisons & des miennes, écrivant à un homme dont l'ame a assez de capacité pour les saisir toutes à la fois dans toute leur force. Mais vous ajouterez une obligation à routes celles que je vous ai déjà, si vous pouvez donner du poids à mes raisons, & demander qu'on m'oblige dans cet important article. Laissez-moi espérer que vous le pouvez, que vous le ferez. Ils souhaitent tous ardemment de trouver les occasions d'obliger un homme dont ils ne pourront jamais reconnoître les bienfaits. Ai-je besoin de vous suggérer une autre raison dont vous devez reconnoître la force, si jamais vous avez aimé Clémentine avec ardeur?

Si je connois mon propre cœur, (& je me suis bien examinée) deux choses, si je les obtenois, me rendroient aussi heureuses que je puis l'être à présent dans cette vie: l'une c'est qu'on cède à mon désir de me séquestrer du monde, & de me consacrer à Dieu: l'autre que je sois assurée que vous êtes heureux par le mariage avec

avec une Angloise, du moins avec une femme qui ne soit pas Italienne. Je suis obligée d'avouer, quoique je sente que c'est vous exposer ma foiblesse, que le dernier article ne sera que trop nécessaire à ma tranquillité dans la situation où me mettroit l'accomplissement de mon premier souhait. Montrez moi, Chevalier, que quand je serai entrée dans cet état, il n'y a plus à regarder en arrière, & que le seul homme pour qui j'aie jamais senti de la tendresse, appartient à une autre, & qu'il ne pourroit jamais être à moi quand même je n'aurois pas fait mes vœux. Répondez à mes souhaits, Monsieur; & je serai en état de vous suivre par mes prières dans le país qui a l'honneur d'avoir produit un tel ornement de l'humanité.

Vous comprendrez aisément, qu'on ne doit pas savoir que j'ai cherché à vous intéresser en ma faveur. Par cette raison, je n'ai montré cette Lettre à personne. Le Père Marescotti, j'espère, comme Religieux, se déclarera pour moi, si vous le faites. Mon frère l'Evêque sûrement vous soutiendra tous les deux, quoiqu'il se montre plutôt frère, que Prélat, en pressant les raisons de famille.

Je n'ai pas honte de dire que je m'impatiente de vous voir, Monsieur. Je puis d'autant plus me le permettre, que je puis déclarer que je suis invinciblement déterminée à tenir ma résolution, & à ne me fier jamais à mes propres forces dans un article où il s'agit de mon bonheur éternel. O Monsieur, quels combats, quels efforts ne m'a pas coûté cette résolution!... Mais après l'avoir prise une fois, & après mure

